

Dossier de presse

ÊTRE LÀ

Arno Rafael Minkkinen et Gaspard Noël

Exposition à la maison Louis Carré
du 14 juin au 13 septembre 2026

Deux artistes, deux photographes de deux générations très différentes, avec respectivement 20 et 55 ans de travail continu, sont réunis au sein d'une maison pas comme les autres. Réunis mais pas enfermés sous un même toit : on n'enferme pas les artistes, encore moins Arno Rafael Minkkinen et Gaspard Noël, deux esprits épris de liberté, de grand air et de nature dont ils sont depuis toujours les apôtres, chacun selon son propre calendrier, ses processus et ses principes.

Et puis, on ne se sent jamais enfermé dans l'architecture limpide, douce et baignée de lumière du génie finlandais Alvar Aalto, celle de la maison Louis Carré, sa seule réalisation en France, livrée en 1959 pour un marchand d'art visionnaire et épris d'avant-gardes jusque dans son choix d'un architecte nordique pour sa maison, Louis Carré. Alvar Aalto, pour qui « la forme doit avoir un contenu et ce contenu doit être relié à la nature ». Pas étonnant que ce lieu laisse généreusement voir la nature alentour, comme si l'on était, un peu, en Finlande.

Dans *Être là*, chaque artiste s'attache à restituer fidèlement ce qui était réellement visible par l'objectif au moment précis de la prise de vue, depuis le trépied sur lequel était fixé l'appareil. « Être là », dans cette exposition, signifie être présent. Oubliez la *Suspension consentie de l'incrédulité* de l'écrivain anglais Samuel Coleridge, qui serait pourtant indispensable si l'IA, Photoshop ou toute autre forme de manipulation, telle la surimpression, avaient été utilisées pour créer ces œuvres. Ici, le spectateur devient le photographe derrière l'objectif.



Swan Song, Fosters Pond, 2025

ARNO RAFAEL MINKKINEN

Arno Rafael Minkkinen, ancien rédacteur publicitaire à Madison Avenue, a constitué à ce jour l'une des séries d'autoportraits les plus longues et les plus continues de l'histoire de la photographie. Depuis 1969, et tout au long de ces 55 années de travail, le fil conducteur a été d'éviter la répétition en veillant à ce que chaque cliché, tout en restant identique (des autoportraits sans la moindre retouche), soit toujours résolument différent. Né en 1945 en Finlande, il émigre en 1951 avec sa famille aux Etats-Unis et vit actuellement à Fosters Pond, dans le Massachusetts.

Lauréat du prix William Klein 2025 de l'Académie des Beaux-Arts de Paris, Minkkinen est également boursier Guggenheim, lauréat du prix Lucie et titulaire de la plus haute distinction finlandaise, la médaille Pro Finlandia, sans oublier le prix d'excellence en enseignement de la Society for Photographic Education. Son parcours d'enseignant est riche et varié : assistant à la RISD, professeur adjoint au MIT, artiste invité au Philadelphia College of Art, et actuellement professeur émérite à l'UMass Lowell et maître de conférences à l'université Aalto d'Helsinki. Il a également enseigné dans des établissements d'enseignement supérieur internationaux en Norvège, en France, en Suisse et en Allemagne, et animé de nombreux ateliers du Brésil à la Toscane, de Pékin à l'Alaska, de l'Arizona au Maine, en passant par la Floride.

Minkkinen a été présenté dans plus d'une centaine d'expositions individuelles à travers le monde, et le double d'expositions collectives. Huit monographies lui ont été consacrées et il est représenté par sept galeries internationales (Bruxelles, Stockholm, Berlin, Paris, Turin, Pékin, Boston et New York). Aujourd'hui, il se consacre autant au cinéma qu'à la photographie. Il travaille actuellement à l'écriture d'un scénario de long métrage, en collaboration avec la société Frauhaus aux États-Unis et Inland Film Company à Helsinki, en Finlande.

www.arnorafaelminkkinen.com

[@arnorafaelminkkinen](https://www.instagram.com/arnorafaelminkkinen)

[CV](#)



Kilberg, Vardø, Norvège, 1990



Narragansett Cliff, 1973

Mes premières photos prises en Finlande, à Nauvo, m'ont confirmé le caractère sacré de la nudité. Cette nudité essentielle qui imprègne toute la nature nous entoure aussi. En Finlande, où la nature peut se révéler dans toute sa splendeur, être nu et seul dans la forêt ou sur un rivage offre peut-être l'expérience la plus proche de la création. J'adore enfoncez mes orteils dans le sol forestier ou me promener pieds nus et fesses à l'air sur les rochers au bord du lac, tel un singe au paradis.

Arno Rafael Minkkinen, 2008

S'enraciner dans la Nature de l'Être

Vivre c'est risquer

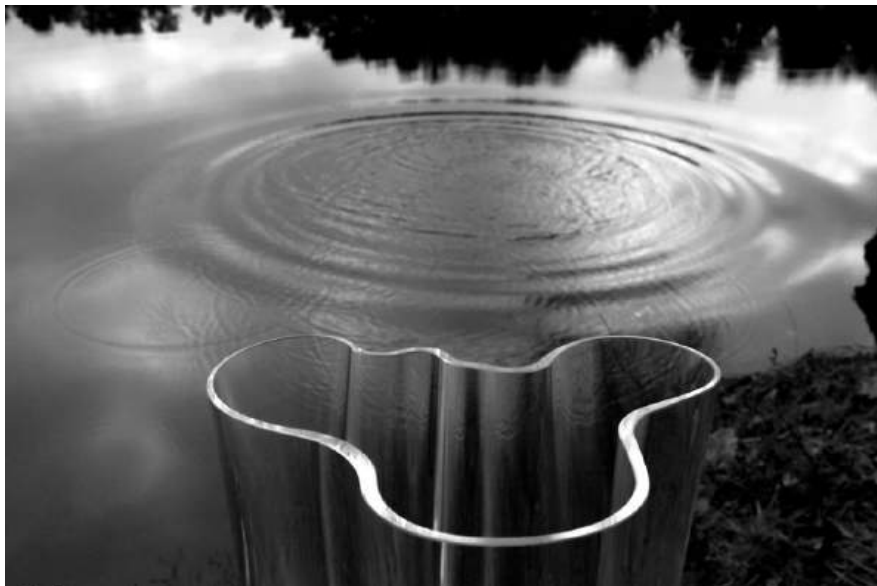
A l'ère de l'IA où tout peut s'inventer et se modifier virtuellement, l'œuvre exceptionnelle d'Arno Rafael Minkkinen prend encore plus toute sa mesure. 55 ans d'autoportraits sans truccages, que ce soit à la prise de vue ou au tirage, sans corrections Photoshop ou intervention de l'IA, ARM s'est photographié aux quatre coins du monde, la plupart du temps seul et nu dans la nature. Il ne pouvait pas faire prendre les risques que certaines photographies entraînaient à d'autres personnes, d'où sa maxime « L'Art c'est rendre le risque visible ». Le corollaire de cette proposition, formulé des années plus tard par Minkkinen, est le suivant : « Le courage, c'est la peur rendue invisible. » « Dès mes premières images au début des années soixante-dix, ces deux principes ont guidé ma pratique jusqu'au bord des falaises sans corde, ou m'ont appris à retenir ma respiration sous l'eau au-delà de ce que mes poumons pouvaient supporter, invitant une mouche à se poser sur mon dos pour une sieste. »

Se fondant, souvent avec humour, dans la nature comme un végétal, un minéral, un animal, il montre à quel point nous sommes partie intégrante et interdépendante de cette terre qui nous porte. Outre le fait que son travail marque l'histoire de la photographie et l'histoire de l'art par son unicité, son œuvre revêt, à présent et plus que jamais, une dimension éco-politique et

métaphysique. Aujourd'hui, Minkkinen aime considérer son travail comme une forme d'IA différente : il l'appelle Arno Intelligence.

En 2005, le titre de ma maîtrise en philosophie était « Dans quelle mesure le handicap peut-il être un moyen privilégié d'accéder à son être ? ». Pour ce faire, j'ai travaillé à partir du « terrain » avec plusieurs personnes dont Arno Rafael Minkkinen. Il en ressortait que sans son bec de lièvre, il ne serait pas devenu l'artiste reconnu qu'il est aujourd'hui. En cela il répondait positivement à ma question, si l'on considère, comme Bachelard que « l'imagination (...) est la faculté de former des images qui dépassent la réalité, qui chantent la réalité. Elle est une faculté de surhumanité. Un homme est un homme dans la proportion où il est un surhomme. On doit définir un homme par l'ensemble des tendances qui le poussent à dépasser l'humaine condition ». ARM le reconnaissait mais concluait en 2005 qu'il aurait quand même préféré ne pas avoir ce handicap. *Pourtant, force est de constater que la photographie lui a permis de le dépasser et d'en faire une oeuvre d'art.*

Nathalie Casabo Emprin, mai 2026



Stone Throw Savoy Vase, 2025

La naissance de l'infini

Pour faire comprendre à un enfant le mot infini, imaginez-le poser son doigt sur le bord d'un vase Savoy d'Alvar Aalto. Puis, faites glisser votre doigt le long de ses courbes horizontales magiques, comme sur des montagnes russes, et recommencez sans jamais lever le doigt du bord. C'est ainsi que j'ai visualisé le vase pour son 90^e anniversaire. J'aime fixer ce bord du regard et laisser mon doigt tourner en rond, presque à l'infini, ou bien prendre un crayon et du papier, fermer les yeux et essayer de reproduire au mieux cette forme, comme si j'étais sur des patins à glace. J'imagine Alvar Aalto découvrant cette ligne d'infini sur un lac gelé, les yeux fermés, sur des patins à glace, ou encore en lançant un caillou haut dans le ciel et en observant comment les cercles concentriques se dessinaient.

Arno Rafael Minkkinen, Fosters Pond, 2025

Commande pour littala/Fiskars à l'occasion du 90^e anniversaire du fameux vase



J'ai vogué sur un iceberg, 2015

GASPARD NOËL

Gaspard Noël est un photographe d'art contemporain né en 1985 et basé à Lille. Depuis plus de vingt ans, il développe une œuvre construite presque exclusivement autour de l'autoportrait. Travaillant seul, le plus souvent en pleine nature, il fait de son propre corps le lieu d'une expérience photographique singulière, à la croisée du sensible, du physique et du symbolique.

Son travail s'inscrit dans une recherche du seuil : entre visible et invisible, humain et non-humain, conscience et matière. Après des images d'abord marquées par l'introspection et la mise en scène de figures intérieures, sa pratique s'est progressivement ouverte à un dialogue avec les forêts, les éléments et les lieux retirés. Le paysage n'y apparaît pas comme un décor, mais comme une présence avec laquelle le corps entre en relation.

Cette recherche se nourrit d'une pratique d'écoute, d'une attention soutenue à la psychologie existentielle et aux grandes traditions symboliques. Elle se prolonge dans l'écriture et dans la conception d'environnements intégrés : cabanes tissées dans la canopée, structures suspendues en bois et corde pensées pour la circulation du corps humain. À travers ces prolongements, Gaspard Noël poursuit une même interrogation : comment habiter le monde, comment s'y tenir, comment faire image depuis ce point fragile où le corps cesse d'être séparé de ce qui l'entoure.

En 2019, son œuvre *J'aurais pu naître mouette* entre dans la collection permanente du Musée Réattu, à Arles. Deux ans plus tôt, *La Course folle* reçoit le Prix Renée Béja de la Fondation Taylor et le Prix ADAGP au Salon d'Automne. En 2024, le Département de la Seine-Maritime lui consacre une longue exposition en plein air au Parc de Clères, sous le commissariat de Sandra Prédine-Ballerie. La même année, le Bloc, à Poitiers, lui dédie la rétrospective *Réconciliation*. Il a également exposé au Festival Européen du Nu d'Arles, à l'Espace Van Gogh, en 2018, et au Festival international de mode, de photographie et d'accessoires de Hyères en 2019.

www.gaspardnoel.fr

[@gaspardnoelphotograph](https://www.instagram.com/gaspardnoelphotograph)

[CV](#)



Simeon, 2019



Être là, 2024

Être là

Quand Asdis Olafsdottir m'a proposé d'exposer à la maison Louis Carré avec Arno Rafael Minkkinen, mon cœur s'est soulevé de joie. Quel honneur ce serait de côtoyer ce grand monsieur de la photographie. Puis, très vite, une grande curiosité s'est emparée de moi. Qu'allait donner cette rencontre ? Lui, moi... et vous. Dans ce lieu si particulier.

Que va-t-il se passer ?

Photographier mon propre corps dans la nature, depuis plus de vingt ans, est devenu peu à peu une éthique d'écoute. À mes débuts, je cherchais à rendre manifeste une figure intérieure. Je convoquais mes images, je les forçais. Petit à petit, cette source provocatrice s'est tarie.

Aujourd'hui, je marche, je m'arrête, j'attends de voir ce que le lieu propose. J'attends son invitation. Le geste s'est inversé. Le corps n'est plus l'outil d'expression de mon imagination : il est l'organe complice par lequel le monde se déploie.

Mon objectif consiste à révéler un seuil. Il n'est question ni de disparaître dans le paysage, ni de l'observer du dehors. Il s'agit de tenir le moment où la spécificité humaine — tout en rejoignant la forêt, l'eau, la pierre — demeure distincte. Le philosophe David Abram appelle *more-than-human world* ce tissu vivant qui nous lie à notre environnement sans que ni l'un ni l'autre ne s'y dissolvent. C'est cette relation qui est le sujet de mon travail.

L'exposer dans la maison Louis Carré est une grâce particulière. Alvar Aalto a conçu ce lieu en pensant depuis le corps. Le corps qui habite. La courbe d'un mur, l'angle d'une lampe, le bois sous la paume : Aalto a tout dessiné pour que vivre là soit instinctif. Pour que le mouvement soit organique. Pour que la relation soit évidente.

Louis Carré, son commanditaire et premier hôte, vivait dans cette maison entouré d'œuvres venues des temps les plus anciens comme des plus contemporains, sans hiérarchie entre elles. Cette absence de rupture temporelle est aussi ce que je cherche dans mes images. J'y fais dialoguer le geste primitif d'un corps nu dans le monde et l'attention contemporaine

d'une photographie patiemment composée, dont le caractère radical interroge l'esprit moderne.

Asdis Olafsdottir, directrice du lieu et spécialiste d'Aalto, a tissé cette rencontre avec une justesse qui m'a beaucoup donné à comprendre — sur mon propre travail comme sur la maison qui l'accueille. Je la remercie.

Être là, c'est une posture d'ouverture au possible. C'est reconnaître ce qui, à chaque instant, nous traverse. Trois infinis coexistent au présent. Le souvenir tentateur de la fusion. L'ambition craintive de la solitude. Et, entre les deux, la grâce d'une cohérence vivante, où corps, monde et lumière respirent ensemble.

Nous y voilà.

Gaspard Noël



MAISON LOUIS CARRÉ

Classée Monument historique, la maison Louis Carré est le seul bâtiment conçu en France par Alvar Aalto. Elle a été construite en 1959 pour le marchand d'art et collectionneur français Louis Carré et son épouse Olga, installée sur une colline proche de la forêt de Rambouillet, à 40 km au sud-ouest de Paris. La maison Louis Carré est un chef-d'œuvre en soi, dotée des caractéristiques conceptuelles distinctives de la philosophie d'Aalto, l'un des maîtres de l'architecture du XX^e siècle. L'omniprésence de la lumière naturelle, conjuguée à son design intérieur – accessoires, meubles, lampes et textiles – conçu sur mesure par Alvar, Elissa Aalto et leurs équipes, en font l'un des joyaux emblématiques de l'architecture et du design de la fin des années 1950.

Conçue comme une maison-cimaise pour mettre en valeur la collection d'art moderne et africain du couple Carré, la villa accueille deux à trois expositions par an. Des séminaires, performances, concerts et autres événements y sont régulièrement programmés.

Propriété de l'association Alvar Aalto en France depuis 2006, la maison a récemment fait l'objet de travaux de restauration complets sur les façades, les couvertures et le jardin. Les travaux portant sur les intérieurs et le garage sont programmés pour l'hiver 2027-2028.

INFORMATIONS PRATIQUES

ÊTRE LA

Arno Rafael Minkkinen et Gaspard Noël

Vernissage le samedi 13 juin de 17h à 20h.

Navette gratuite sur réservation, départ de la Porte d'Auteuil à Paris.

L'exposition se déroulera du dimanche 14 juin au dimanche 13 septembre 2026.

La maison Louis Carré est ouverte les samedis et les dimanches de 14h à 18h. Une réservation en ligne est requise. Les visites à d'autres moments peuvent être organisées sur réservation également.

VISITE PRESSE

Une visite presse est possible le vendredi 12 ou le samedi 13 juin 2026, en présence des artistes.

ADRESSE

Maison Louis Carré
2 chemin du Saint-Sacrement
78490 Bazoches-sur-Guyonne
+33 1 34 86 79 63
maisonlouiscarre.fr

COMMISSARIAT ET CONTACT

Asdis Olafsdottir, Administratrice de la maison Louis Carré
asdis@maisonlouiscarre.fr | +33 6 16 50 35 43

Avec le partenariat de la Galerie Camera obscura et de PICTO Paris
et le soutien du ministère de l'Éducation et de la Culture de Finlande



Ministry of
Education
and Culture